

Prière douce et travail du cerveau gauche 5. 5. 2019

J'aime travailler parce que, d'origine protestante anglo-saxonne et suisse, mais aussi d'origine alsacienne, je vois dans le travail une vocation -*Beruf*- pour être créateur -*schaffe*- avec La Vie. Je comprends que Jésus dise dans les Evangiles : « Moi, je travaille toujours, comme mon Père qui, lui aussi, travaille toujours ! » Jn 5, 17.

C'est donc avec joie que je découvre cette information : approchée d'un point de vue médical, neurologique, la prière est travail, travail du cerveau gauche, généralement trop peu sollicité, qui fait advenir le rêve, le poétique et les initiatives, le cerveau gauche qui œuvre à la régénération psychique en laquelle l'existence trouve son élan plénier.

Quand, je prie, je travaille, donc, mais autrement ! Quand je prie, surtout quand je m'engage dans ce que j'appelle la « prière douce », quand je ne fais rien, je fais travailler ce qui ne travaille pas assez. Magnifique !

Voici qui renouvelle ma façon d'envisager la prière, ma prière, et me la rend encore plus désirable. Tout demeure, mais de nouvelles dimensions lui sont données.

Elle peut, plus et mieux que jamais dans mon existence apaisée, devenir *le temps d'une liberté d'esprit de l'ordre du laisser advenir* et laisser être et laisser se faire, ceci pour la pensée, les sensations, les sentiments, les rêves.

Je puis y entrer en formulant sur le seuil ce que je voudrais, puis laisser cette parole lancée vers la Vie poursuivre indépendamment sa trajectoire dans l'invisible, sans plus chercher à savoir ce que cela devient, ni là, ni dans mon inconscient en contre-point.

Je puis ouvrir un temps de questions sans chercher à y répondre aussitôt avec grand sérieux. Voilà qui permettra à la réponse de venir d'elle-même ou pas, ce qui est très intéressant dans un cas comme dans l'autre.

Alors, quelle est ma plus grande joie en ce moment ? Quelle est ma plus grande joie dans mes journées, dans cette journée à venir, dans la journée déjà passée mais à jamais là en moi ? Que veux-je enlever, ou déplacer, ou changer ? Que veux-je soulever et magnifier ?

Dans quel risque, encore jamais pris, ai-je envie de me lancer parce que je le puis enfin ? Que puis-je entreprendre, tout à fait faisable en s'en donnant les moyens, que je voudrais depuis un certain temps déjà, ce qui signale que ce n'est pas un caprice ? Qu'est-ce qui peut me faire toute belle et très douce et bien forte dans ce temps de mon existence encore autrement que ce que j'ai mis en place jusqu'ici ? Que puis-je introduire de neuf ? Que puis réinvestir d'ancien qui opérera pour de l'imprévu ?

Quel est mon beau désir tout modeste et quel est mon beau désir le plus fou ? Comment faire pour que ce soit ici et maintenant, en toute *Gelassenheit* eckartienne ? Qu'est ce que je veux ? Qu'est-ce qui pour moi compte le plus ? Pour de vrai ! Que veux-je me donner à vivre, qui m'ira comme un gant ?

Avec, en ma solitude choisie d'ermite engagée, quels pairs, pour l'émulation ? Quels auteurs et quels artistes, pour la sainte conversation ? Quels compagnons – livres, musiques, peintures, lumières, parfums, étoffes -, pour la spiritualité ? Dans quelle proximité, voire quelle intimité, en ce célibat à temps complet sans amertume aucune ?

Je puis aussi rester sans questions. Prier peut devenir songer au beau mystère de ma vie... Prier sera de plus en plus songer au beau mystère de ma vie...

Oui, il y a tout ce possible en ma prière douce, pour ma prière douce. Il y a tout ce possible à une condition cependant : que je prie !!! C'est toute la différence qu'il a entre parler d'amour, fantasmer l'amour, et faire l'amour.